

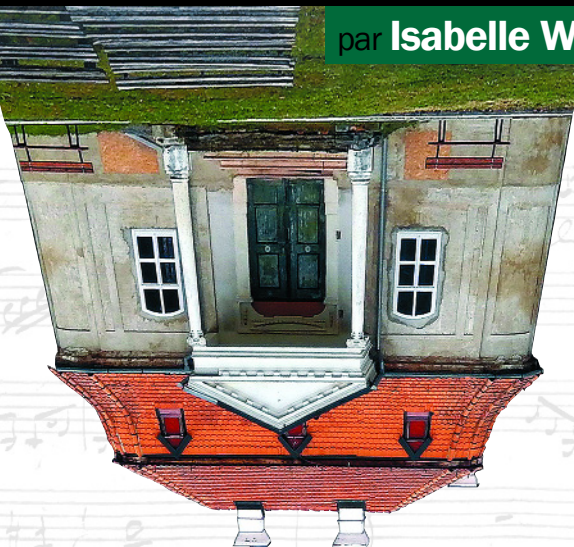
horizons



Franz

# SCHUBERT

par Isabelle WERCK



bleu nuit éditeur

Jan 31 1891

## la collection *horizons*

*Sortir des sentiers battus, élargir les horizons, découvrir les secrets de toutes musiques, vivre en compagnie de compositeurs, s'imprégner de leur univers humain et artistique, c'est précisément ce qu'offre la collection **horizons** en présentant des monographies de musiciens peu ou mal connus, mais aussi des thématiques jamais abordées.*

*Cette collection propose des livres clairs et attractifs écrits par les meilleurs spécialistes, sûrement documentés et illustrés, enrichis d'exemples musicaux et de précieuses annexes.*

*Ces ouvrages contribueront à la joie comme à l'intérêt de tous : étudiants, professeurs et mélomanes, avides de connaissances et de plaisirs musicaux.*

Du même auteur dans cette collection :

19. *Gustav MAHLER*

25. *Franz LISZT*

35. *Francis POULENC*

36. *Edvard GRIEG*

52. *Johannes BRAHMS*

75. *Antonin DVORAK*

*Directrice de collection : Anne-France BOISSENIN*

*Maquette & graphisme : Jean-Philippe BIOJOUT*

*Tous droits de traduction et de reproduction réservés pour tous pays. La loi du 11 mars 1957 interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit – photographie, photocopie, microfilm, bande magnétique, disque ou autre – sans le consentement des auteurs, de l'éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de Copie est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.*

ISSN : 1769-2571 - Version numérique

© bleu nuit éditeur 2024 [www.bne.fr](http://www.bne.fr)

**Isabelle WERCK**

**Franz  
SCHUBERT**

---

*collection horizons*



**Statue de Schubert**, Stadtpark de Vienne.  
Photo DR.

## *Introduction*

Un génie enchanteur ; une fécondité miraculeuse ; un homme jeune – il ne sera jamais vieux – très attachant ; et une vie... hélas très statique, désespérément pauvre en gratifications. S'intéresser à Schubert revient à constater l'abîme entre son génie et cette existence qui tourne en rond dans ses échecs professionnels, affectifs, une existence qui se termine tôt par un naufrage de santé. Comme si cette misère ne la concernait pas, une source musicale coule à travers lui, inlassablement fraîche, apparemment tombée du ciel. Peu apte à conduire sa barque, Franz Schubert n'a pleinement réussi que son art ; mais quel art ! Il représente le modèle extrême de l'artiste inspiré, la tête dans les nuages, que les réalités de la société paralysent et qui ne sait pas se vendre.

Ses presque trente-deux années de vie, 1797–1828, sont marquées par divers enfermements : le pensionnat dans son enfance ; un métier inadéquat d'instituteur, dans sa première jeunesse ; la ville de Vienne, qu'il ne quitte que pour de rares vacances, et qui subit la pression dictatoriale du ministre Metternich ; et enfin, la maladie, qui le coupe de la société, même si la plupart de ses amis sont fidèles. Ces amis, présents et chaleureux à travers les barreaux invisibles de ses diverses prisons, sont sa bouée de survie. Les plus connus de la postérité sont ceux qui ont joué un rôle dans sa créativité et / ou pris la peine d'écrire des mémoires ; mais il y en avait d'autres, dont nous entendons moins la voix, et Schubert, plutôt bienveillant de nature, était ouvert aux marques de sympathie de tous.

Au fond de son isolement, Schubert possède des ressources de joie, d'enjouement, comme Beethoven au fond

<sup>1</sup> BRUNO WALTER,  
*Thème et  
Variations*,  
Foetisch, 1952,  
p. 38.

de sa surdité ; il sait chercher ses trésors au fond de lui-même. A sa vie apparemment ingrate répond une œuvre souvent souriante, avec quelque chose d'ineffablement doux, de familier. Bruno Walter parle de « la félicité qui habite le génie mélodique de Schubert »<sup>1</sup>, félicité spécifique qu'il ne retrouve chez aucun autre compositeur : que le lied soit gai ou triste, la mélodie est « heureuse »... Mais on s'aperçoit que cet être confiné est devenu par la force des choses un maître et un découvreur dans un genre étroit, resserré, qu'il gratifie d'une exceptionnelle concentration : le lied, centre de sa pensée compositionnelle. Sa musique instrumentale, même symphonique, rayonne à partir du lied.

Du point de vue du tempérament, Schubert est un lymphatique : il en possède la morphologie brève et rondelette, le visage enfantin et blanc, et l'apparente insouciance. Dans sa physionomie au petit nez retroussé, aux lunettes de myope, sous sa touffe de cheveux crépus que d'aucuns ont trouvée négroïde, son regard endormi ne s'enflamme parfois, très sélectivement, que lorsqu'il parle musique. Ses doigts boudinés jouent du piano avec un rien d'à-peu-près. Aux yeux de beaucoup, il passe pour placide, inoffensif ; en réalité, du lymphatique il possède aussi l'hypersensibilité enfouie. C'est de là que sourd le précieux liquide musical, cette fibre qui peut beaucoup le faire souffrir, mais dont il ne livre au monde que la forme la plus esthétique, la plus envoûtante.

Schubert est le contre-exemple du génie égoïste ou arrogant. Son « moi » est apparemment faible, voire inexistant. Il écrit « comme un somnambule », témoignent ses camarades. Est-il entièrement conscient de la valeur de sa production ? Oui, mais par crises, ou par dépressions. Il croit surtout, sous l'influence de la société qui l'entoure, que le fin du fin, c'est l'opéra, et ce sont ses échecs répétés dans ce domaine précis qui l'affectent. Mais qu'une œuvre de chambre, qu'un lied ne reçoivent qu'un accueil confidentiel malgré leur rare beauté, cela lui paraît presque normal : ils assurent la convivialité de

ce timide, de cet introverti plein de gentillesse.

Un temps de production très court : 1814–28, soit quinze ans. Un millier d'œuvres de dix-sept à trente-et-un ans (Mozart, lui, a un temps de production plus long). Mais la veine la plus abondante pour Schubert se situe pendant son adolescence, puis au cours de ses vingt-et-un derniers mois, aux portes de la mort. Il couvre tous les genres : six-cent-vingt-cinq lieder sur les textes de cent-et-un poètes différents ; neuf symphonies, quinze quatuors, deux trios, des pièces pour piano, des chœurs et cantates ; des messes, des opéras. Peu d'évolution dans ce torrent créateur : il trouve son style personnel tout de suite, mais son expression prend une intensité particulière dans ses dernières symphonies, ses derniers quatuors, ses dernières sonates.

### Classicisme viennois

Le style musical classique est traditionnellement présenté comme l'œuvre de trois personnalités, de générations différentes, rattachées à Vienne : Haydn, Mozart, et Beethoven. On les désigne parfois sous le terme de *triumvirat*. Il ne serait pas inadéquat d'y ajouter Franz Schubert, et d'élargir cet illustre trio en un quatuor. Alfred Einstein, grand spécialiste schubertien, l'écrivait déjà : « Schubert, ce romantique du classicisme, appartient à la grande lignée de Haydn, Mozart et Beethoven »<sup>2</sup>. Classique, Schubert l'est par son écriture équilibrée, ses fréquentes découpes de quatre et huit mesures, ses mélodies si chantantes et faciles à retenir... bref, il sait rendre fertile son admiration pour ses trois prédécesseurs, dont il adapte la syntaxe à sa sensibilité unique.

Il est révélateur que le style classique se soit développé en Autriche, pays de rencontre entre le nord et le sud, entre la solidité germanique d'une part, et le *cantabile* italien, de l'autre. Josef Haydn n'invente pas la symphonie ni le quatuor, mais il les rend exemplaires par son souci de solidité. Mozart, dès sa première jeunesse, possède à fond le métier et lui insuffle son imagination très

<sup>2</sup> EINSTEIN, Schubert, portrait d'un musicien, p. 406.



affective. Beethoven, qui commence par imiter ses deux aînés, introduit dans le même langage des sentiments plus rebelles et altiers, déjà romantiques.

Schubert avait douze ans à la disparition de Haydn ; Mozart s'est éteint seulement six ans avant sa naissance. De Beethoven, né vingt-sept-ans ans avant lui, il est quand même le contemporain, puisqu'il ne lui survit que vingt mois. Pourquoi le tient-on à part du triumvirat ? Peut-être parce que les membres de ce dernier ont eu l'occasion d'un échange personnel. Haydn et Mozart ont été amis ; Beethoven a été l'élève (pas très facile) de Haydn, et il a eu un rendez-vous avec Mozart ; les trois ne se sont jamais vus en trio mais ils se sont rencontrés au moins deux à deux.

Schubert est également oublié en marge du triumvirat à cause de sa carrière si pâle, si effacée si on la compare à celle des trois autres. Ces derniers sont pianistes concertistes, ou chefs d'orchestre ; la scène, l'exhibition publique font partie de leur routine : ils ont des cartes de visite, ce dont Schubert restera tristement dépourvu. Il n'a rien d'un interprète athlétique, ni d'une bête d'estra-de. C'est sans doute pour cette raison que sa vie est considérée comme si peu romanesque, alors qu'elle est irriguée par un roman intérieur continu.

Les *quatre* classiques viennois – Haydn, Mozart, Beethoven, ajoutons-y Schubert – reconnaissent mutuellement la valeur de leurs œuvres qu'ils ne critiquent jamais : ils savent qu'ils sont les différentes branches d'un même arbre. On pourrait, en suivant les traces du philosophe Bachelard, attribuer à chacun de ces musiciens l'un des quatre éléments ; la terre pour Haydn, cristalliseur du classicisme ; l'air pour Mozart, si porté au lyrisme de l'*aria* ; le feu, bien sûr, pour le prométhéen Beethoven ; et pour Schubert, c'est évident : l'eau.

### **L'art de la balade**

Schubert, ce *Wanderer*, ce promeneur, ce voyageur, n'a tenu un journal qu'en pointillé : en juin et en septem-



bre 1816, et en mars 1824. Il a écrit moins de lettres que Beethoven ou même Mozart. Le personnage invite, sur le plan bibliographique, à la balade. A côté de la somme incontournable de Brigitte Massin qui suit le compositeur semaine après semaine, non sans tendresse et compassion, figurent plusieurs autres livres qui sont « des bouts de chemin avec Franz » : des promenades rédigées très personnelles. Certaines sont évidemment meilleures que d'autres, mais les meilleures sont séduisantes par leur mélange de qualité informative et de sensibilité. La familiarité qui s'instaure avec Schubert est parfois telle que d'aucuns se lancent à romancer légèrement, ou à glisser des bribes d'autobiographie -ce qui ne peut en aucune façon être le cas ici.

Au tournant du XX<sup>e</sup> siècle, notre musicien a trouvé un de ses plus fidèles spécialistes en la personne d'Otto-Erich Deutsch (1887–1967), musicologue autrichien, qui a d'abord fait œuvre de sensibilisation avec le *Bréviaire Schubert* (1905) et *Franz Schubert, documents de sa vie* (1914), puis s'est attelé au catalogue de Schubert, achevé en 1951, sous la lettre D, et qui fait toujours autorité avec sa réédition de 1978. Deutsch a dû fuir son pays après l'Anschluss, étant donné ses origines juives, et s'est réfugié en Angleterre de 1939 à 1951.

Quand l'ère du disque est enfin arrivée, avec ses

intégrales notamment, Schubert tel qu'en lui-même a pu s'inviter dans les chaumières ; le rôle d'Alfred Brendel, pour le piano, et de Dietrich Fischer-Dieskau, pour le lied, s'est avéré, on le sait bien, décisif. De toute façon, Schubert donne l'impression qu'il était intuitivement sûr de son succès posthume, même s'il ne savait pas très bien par quelles voies. Est-ce fortuit si cet alchimiste oriente si souvent ses pièces du mode mineur vers une conclusion en majeur ?

---

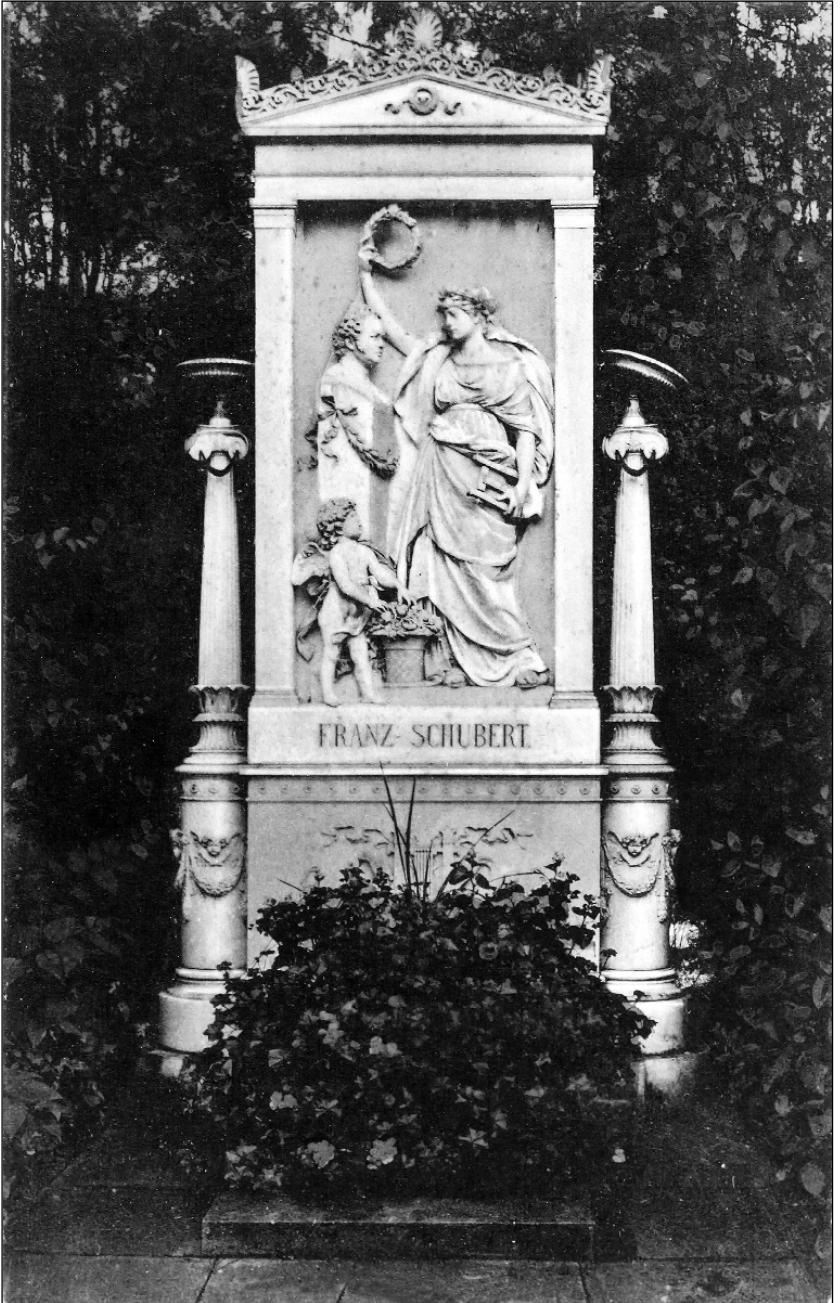
Abréviations dans les références :

Brigitte Massin (BM),

Marcel Beaufils (MB),

Dietrich Fischer-Dieskau (DFD).

Pour les références complètes : voir bibliographie.



**Tombe de Schubert** au Cimetière Central de Vienne. Photo DR.



**Maison natale de Schubert** à Himmelportgrund.

Photo DR.

# Chapitre I

## Le nid du séraphin

Ils n'ont qu'une pièce et une cuisine, 25 mètres carrés pour toute la famille : c'est assez courant en ce temps-là, à Vienne, dans les classes modestes. L'immeuble collectif de 16 logements est joli, entourant une cour. Au rez-de-chaussée, les Schubert disposent encore de deux pièces, mais elles servent de salle de classe, car le père, Franz-Theodor-Florian, est instituteur. Quand « le séraphin » Franz-Peter-Seraph Schubert pousse son premier cri le 31 janvier 1797 à 14 h 30, cinq personnes sont déjà là, ses parents, et ses trois frères aînés Ignaz, Ferdinand et Karl, 12, 3 et 2 ans. Dans cette même alcôve de la pièce unique, onze autres enfants sont nés avant Franz, mais huit sont morts en bas âge ; il en naîtra encore deux, dont la dernière, Theresia, la petite « Reserl », sera son unique sœur.

L'immeuble des Schubert, à l'enseigne de l'Ecrevisse rouge dans le faubourg de Lichtental, se situe au 72 de la rue nommée *Himmelpfortgrund*, « la Porte du Ciel »<sup>1</sup>. « Peu importe si Schubert m'endort, déclare Stravinsky, puisque, chaque fois que je me réveille, je suis au paradis ».

Le nouveau venu est né, comme Mozart, sous le signe indépendant du Verseau : sous ses airs passifs, il n'écouterait que son inspiration. Son ascendant Cancer le rend nostalgique de quelque paradis perdu ; il va surtout rêver sa vie. Et enfin, par son signe lunaire, les Poissons, sa sensibilité au chant est extrême, flottant sans limites entre ce monde et l'autre<sup>2</sup>.

Si ses étoiles de Franz sont très orientées, d'autre part la Vienne de son temps est un écosystème idéal pour

<sup>1</sup> Ainsi appelée à cause de la présence d'un ancien couvent. Actuellement 54 Nussdorferstrasse, Vienne IX<sup>e</sup>.

<sup>2</sup> Même Lune en Poissons chez Mahler.

l'incubation d'un génie comme le sien. D'ailleurs, il est le plus authentiquement viennois des classiques viennois, le seul né là-bas, et celui qui y passera, bien plus que les trois autres, la quasi-totalité de sa courte vie. Un pullulement musical habite toutes les classes des quelque 270 000 Viennois, qui pratiquent la musique plus ou moins bien, ou s'achètent par caprice des gadgets musicaux, boîtes, montres, poignées de porte, etc., et il est de bon ton, même chez les bourgeois, commerçants ou fonctionnaires, d'organiser des soirées de musique de chambre, ou de chant à plusieurs : le dilettantisme est aussi bien vu que fécondant. 9000 musiciens professionnels vivent dans cette capitale qui, depuis une génération tout juste, a conscience d'avoir abrité Mozart, et d'avoir encore dans ses murs Haydn et Beethoven. A cette époque bénie, il n'existe pas encore de musique commerciale abrutissante ; la musique savante et la musique populaire se reconnaissent une racine commune et s'alimentent l'une l'autre avec bonne grâce. Les marchands ambulants, les harpistes de rue et les violoneux de bal sont les petits frères des titans : entre eux, il y a une différence de degré, mais pas de nature.

D'autre part, l'accès à la poésie allemande, même récente, largement imprimée, est offert à tout éventuel compositeur de lieder ; s'il ouvre des bouquins même un peu au hasard, il a toutes les chances de trouver son bonheur.

La mère de Schubert, Elisabeth Vietz, un amour de femme, est d'origine silésienne et fille d'un serrurier ; ancienne servante, elle a 41 ans lors de cette douzième naissance. Le père, lui, est originaire de Neudorf en Moravie, et il a commencé sa carrière d'enseignant en collaborant jusqu'en 1786 avec son frère Karl déjà dans le métier.

En 1797, quand naît son fils Franz, il a 34 ans. Ce père est du genre « très pieux, sévère mais juste » et veut à tout prix, par son travail et par la discipline qu'il impose à lui-même et aux autres, devenir quelqu'un. Au



départ, ses élèves sont pour la plupart de pauvres gamins, souvent ruraux car il existe plusieurs fermes dans les environs, enfants dont les parents ne peuvent pas toujours payer la scolarité. Les salles de classe sont rudimentaires, basses de plafond. Franz-Theodor est un bon pédagogue, à l'esprit pratique et organisé. Ses conditions iront s'améliorant ; il achète à crédit dès 1801 une maison avec sept pièces pour ses classes et deux ou trois pour le logement, dite *Au cheval noir* dans la Säulengasse, qui sera la véritable maison d'enfance de Franz ; il aura des élèves de meilleure extraction, il prendra des assistants ; ces élèves deviennent si nombreux, environ 300, qu'il doit les diviser en deux groupes de chacun huit heures, soit seize heures par jour ; à partir de 1817, il dirigera une école toute neuve au quartier Rossau. Il aimerait tant quitter la banlieue pour s'installer à Vienne-centre, l'*Innere Stadt* ! Cette ville intérieure est encore bien délimitée à l'époque par des fortifications et un large glacis, lieu de promenade très fréquenté, mais aussi barrière de classe entre les Viennois du centre et les faubouriens, trois fois plus nombreux. Il faut une autorisation spéciale pour s'installer à Vienne-centre, un laissez-passer que Franz-Theodor ne recevra jamais, même quand, reconnaissant son mérite pédagogique, l'administration lui décernera une médaille et le titre de citoyen de Vienne en 1826 :